

AU LYCÉE JARDIN D'ESSAI

« Respect ! » : les élèves se réunissent pour comprendre le sexisme

Deux semaines après la diffusion d'un classement sexiste, les élèves de terminale du lycée Jardin d'Essai ont participé à une matinée de sensibilisation pour tenter de transformer le choc en prise de conscience collective.

Par **Bérengère MERLOT**
b.merlot@agmedias.fr

« 92 % de toutes les violences sexistes et sexuelles et des crimes commis contre des femmes sont exercés par des hommes », rappelle Sonia, de l'association Koumbit Fanm karayib. Ce vendredi 22 mai, le lycée Jardin d'Essai des Abymes organisait un temps de sensibilisation sur le sexisme, pour les 250 élèves de terminale. Pour précédent, le 5 mai dernier, des élèves garçons avaient publié sur les réseaux sociaux une liste de leurs camarades filles, selon des catégories humiliantes. Un espace pour parler s'est ouvert. Du sexisme. Du moment où commence la violence. Des réseaux sociaux. Et aussi de pardon, de responsabilité et de reconstruction. L'heure était à la résilience. Les faits sont là, indélébiles, mais « il faut continuer à avancer », émet Élisabeth Isaac, documentaliste. Les élèves accueillent les intervenants et les guident devant le « mur du respect » puis, tous en blanc, forment une chaîne humaine et écrivent le

La Ligue des droits de l'Homme dénonce la montée du cybersexisme

Dans un communiqué, la Fédération guadeloupéenne de la Ligue des droits de l'Homme apporte son soutien aux jeunes filles du lycée Jardin d'Essai. L'association voit dans cette affaire un révélateur de « la persistance du sexisme » et de « la progression du masculinisme », amplifiés par les réseaux sociaux. S'appuyant sur le dernier rapport du Haut Conseil à l'Égalité, elle alerte sur la banalisation d'un « sexisme hostile », violent, qui vise majoritairement les femmes en ligne et appelle à lutter durablement contre les violences sexistes, les discriminations et le cyberharcèlement.

mot « respect », avec un point d'exclamation.

Associations féministes, psychologues, sociologues, policiers, représentants du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et spécialistes des droits des femmes se relaient pour animer cette matinée exceptionnelle. « Ce qui m'a le plus choqué, ce sont les commentaires sur les réseaux sociaux qui ont prolongé la violence au-delà du lycée, qui disaient que nous l'avions cherché, que nous n'avions qu'à nous habiller mieux », émet une jeune fille, dans l'atelier de Koumbit Fanm Karayib. Les intervenantes distribuent le « violentomètre », un outil qui identifie les comportements violents dans une relation. Contrôler le téléphone de l'autre, insister après un refus ou humilier publiquement sont autant de comportements parfois banalisés chez les adolescents. « Parfois, on ne se rend même pas compte qu'on subit des violences », mentionne Élisabeth Isaac, de l'association. Une autre membre évoque que « nos grands-mères portaient des jupes longues et des foulards et elles ont pourtant connu autant, sinon plus, de violences que les filles aujourd'hui. » Une manière de déconstruire l'idée que les violences seraient liées à la tenue vestimentaire. Dans les salles, les garçons parlent moins mais écoutent.

« Confrontés à ces contenus tous les jours »

Pour Jonathan Fieschi, enseignant d'histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques, cette affaire a aussi révélé l'influence des contenus diffusés sur internet et les réseaux sociaux. À partir d'extraits photos de vidéos masculinistes, de recherches journalistiques et d'un rapport du Sénat sur la pornographie, il a construit un atelier destiné à tous les élèves. « Le but n'est pas de dire que

les garçons impliqués sont forcément masculinistes, mais de leur montrer qu'ils sont confrontés à des contenus qui transmettent une certaine vision de l'homme et de la femme », explique-t-il. Selon lui, réseaux sociaux, clips, publicité ou pornographie véhiculent souvent l'image d'un homme dominant, viril et sans émotion face à une femme docile et dépendante. « Ces représentations finissent par se transférer dans la vie réelle et banalisent les violences sexuelles », alerte l'enseignant, qui rappelle aussi que ces normes pèsent sur les garçons eux-mêmes. Encore marqué par les faits, Jonathan Fieschi estime que

ILS ONT DIT...

Joana Girard, directrice régionale aux droits des femmes

« Cette mobilisation rapide et structurée, avec des intervenants de qualité et des formats qui permettent réellement aux jeunes de s'exprimer, était nécessaire. Ce qui m'a marquée, c'est la maturité des élèves. Ils ont déjà des repères sur le consentement ou les violences, mais ils mesurent encore insuffisamment l'ampleur des cyberviolences et leurs conséquences, notamment en termes de diffusion d'images et d'atteinte durable à la réputation. Cette matinée montre que nous sommes à un moment charnière. Une action comme celle-ci ne peut pas rester isolée. Cela passe par trois choses très concrètes : associer davantage les familles, car les représentations ne se construisent pas uniquement à l'école ; inscrire ces actions dans la durée, avec un suivi et des interventions régulières ; et enfin, renforcer la coordination entre les acteurs – Éducation nationale, justice, forces de l'ordre, associations – pour apporter une réponse cohérente et lisible. Le vrai enjeu n'est pas seulement ce qui s'est passé, mais ce que nous décidons d'en faire collectivement. »

Harry Araminthe, proviseur du lycée Jardin d'Essai

« L'événement nous a tous profondément touchés. Nous nous rendons compte avec les excuses prononcées, que les potentiels auteurs ont aussi été touchés par l'emprise médiatique de cette situation, et qu'ils voient les conséquences que ça a eu. Aujourd'hui, nous avons mobilisé tout le monde pour que la dignité, le respect et le vivre ensemble



Une chaîne humaine pour former le mot « respect » AP Lucas Samson et Hugo Du Sola

cette mobilisation doit désormais s'inscrire dans la durée. « La vraie question, c'est comment éviter que cela se reproduise. » Atelier animé par le sociologue Raymond Otto, portait, lui, sur les actes et leurs conséquences. « Ils sont très bien informés mais ils ont peur de cette vie moderne et de cette vie d'adulte. Les actes ont toujours des conséquences, mais pas forcément dans la même temporalité », explique le sociologue.

Retrouver le vivre-ensemble

Depuis les faits, le lycée a, d'une part, mis en place des cellules d'écoute et reçu collectivement les victimes avec leurs familles. Et d'autre part, écouté aussi les auteurs qui bénéficient de la

présomption d'innocence, lors d'un groupe de parole avec des psychologues. Une procédure pénale est en cours. Le proviseur, Harry Araminthe, insiste sur la volonté de maintenir le vivre-ensemble, lors de ce troisième temps fort. « Notre cœur de métier, c'est de faire réussir les élèves qui nous sont confiés. Aujourd'hui, il fallait réunir tout le monde pour avancer ensemble. » L'objectif est aussi d'aider les élèves à retrouver un climat plus apaisé avant les épreuves du baccalauréat, qui débuteront le 11 juin. Au lycée Jardin d'Essai, cette matinée n'a pas effacé les blessures mais elle a permis de mettre des mots sur la colère, la honte et l'incompréhension. La résilience ne signifie pas oublier, mais apprendre à reconstruire ensemble.



deviennent des sujets au cœur même de notre dynamique. Cela nous a fait travailler, plus qu'on ne le faisait déjà, ensemble. C'est une excellente chose. Nous avons souvent ressenti ce besoin de plus de symbiose. Le lycée compte 2/3 de filles et 1/3 de garçons. Comment faire pour qu'ils vivent mieux ensemble ? Il faut de plus en plus qu'on cherche à co-construire et croire en l'éducabilité des uns et des autres. »

Une élève

« J'ai notamment appris que, parfois, c'est sur le fil qu'une violence se produit. Je dois savoir quand ce n'est pas normal pour pouvoir réagir. Il y a des choses qu'on ne peut pas accepter. »

Un élève, qui a pris parti dans la liste

« Au départ, on pensait que c'était juste des blagues un peu macho entre garçons pour s'amuser et trouver une place. Je n'ai pas mesuré la gravité des faits. Quand la liste est devenue publique, ce qui ne devait pas être le cas, la colère et la tristesse des filles ont été un électrochoc. Ça m'a dégoûté de moi-même ; pourquoi ai-je fait ça alors que je suis normalement au courant et qu'on n'a pas besoin de m'expliquer ? J'ai eu peur des répercussions et de la haine que les filles pouvaient avoir envers nous. J'ai pris conscience de l'influence des discours masculinistes présents dans la société. Les masculinistes ont des discours extrêmes pour vendre leurs formations. Ils diffusent de la haine et sont audibles auprès de jeunes qui peuvent vivre des situations d'humiliation similaires. J'ai compris que c'était grave et immature et ça m'a permis de revenir dans le droit chemin. Je regrette profondément, j'ai écrit une lettre d'excuse où j'ai dit la vérité et je me sens un peu libéré. Cette liste a causé du tort à tout le monde. »